

Le Guichet zéro

Sketches · Pièce à 15 personnages · 7 femmes, 6 hommes, 2 au choix · 30 min · Débutant · Dès 10 ans

Au sous-sol de la mairie, au bout du couloir, un guichet sans numéro accepte les demandes que tous les autres refusent : récupérer une heure perdue, déclarer un rêve, porter plainte contre la Lune, changer de prénom pour un seul jeudi. Nina et Bruno y travaillent depuis trente-deux ans, sans avoir jamais été embauchés. Ce matin, une inspectrice descend l'escalier avec l'ordre de fermer.

Le sous-sol d'une mairie, au bout d'un couloir : un guichet sous un panneau écrit à la main, des chaises, un distributeur de tickets. De nos jours, sur plusieurs jours.

Distribution

NINA (Rôle féminin, Adulte) la quarantaine, agente du guichet zéro depuis trente-deux ans, tient le registre.

BRUNO (Rôle masculin, Adulte) la quarantaine, agent du guichet zéro depuis trente-deux ans, écrit les formulaires qui manquent.

ALMA (Rôle féminin, Enfant) bientôt douze ans, née un 27 mars à deux heures et demie du matin.

JONAS (Rôle masculin, Adulte) la cinquantaine, veilleur de nuit dans un musée d'histoire naturelle.

ZOÉ (Rôle féminin, Adolescent) douze ans, a fait un rêve dans la nuit de dimanche.

ARTHUR (Rôle masculin, Adolescent) douze ans, a fait un rêve dans la nuit de dimanche aussi.

RAFAEL (Rôle masculin, Adolescent) treize ans, rentre du club d'échecs à pied tous les soirs.

NOA (Sans marque de genre, Adolescent) quatorze ans, a un télescope sur le balcon depuis trois ans.

ELENA (Rôle féminin, Adolescent) treize ans, voit sa grand-mère tous les jeudis.

TOM (Rôle masculin, Adolescent) treize ans, un des trois Tom de sa classe.

INÈS (Rôle féminin, Adolescent) douze ans, a dit une phrase mardi, à la récréation.

SAM (Sans marque de genre, Adolescent) douze ans, connaît Inès depuis l'âge de six ans, a entendu cette phrase.

L'INSPECTRICE (Rôle féminin, Adulte) la quarantaine, inspectrice des services de la ville, vient fermer le guichet zéro.

LÉON (Rôle masculin, Jeune adulte) vingt ans, stagiaire de l'inspectrice, porte un mètre ruban.

MILA (Rôle féminin, Enfant) onze ans, attend son tour depuis l'ouverture.

TABLEAU 1 : L'HEURE PERDUE

(Un guichet. Derrière, Nina et Bruno. Au-dessus, un panneau écrit à la main : « Guichet zéro ». Sur le comptoir : un registre, un tampon, une petite balance à deux plateaux. À côté de la porte, un distributeur de tickets. Alma entre, prend un ticket, le regarde.)

ALMA. Zéro.

NINA. C'est vous. Approchez.

ALMA. Il n'y a personne d'autre ?

NINA. Ici, c'est toujours zéro.

(Bruno regarde la porte, puis Alma.)

BRUNO. Ce n'est pas elle.

NINA. Ce n'est jamais elle. Bonjour. Guichet zéro. Quelle est votre demande ?

ALMA. Je suis allée au guichet un, au deux, jusqu'au onze. Au onze, on m'a dit : « Descendez, il y a un guichet pour les choses bizarres. »

NINA. Pour les demandes sans guichet. Ce n'est pas pareil.

ALMA. Je voudrais récupérer une heure.

BRUNO. Une heure de quoi ?

ALMA. Une heure de nuit. Celle de mars. Quand on avance les montres, à deux heures il est tout de suite trois heures.

NINA. Des gens dormaient dedans. Ils la réclament.

ALMA. Moi, je ne dormais pas. Je naissais.

BRUNO. Pardon ?

ALMA. Je suis née un 27 mars, à deux heures et demie du matin. Cette année, le changement d'heure tombait dans la nuit du 27 mars. Deux heures et demie n'a pas existé.

NINA. Donc ?

ALMA. Donc je n'ai pas eu douze ans. Ma mère a acheté un gâteau. On a attendu deux heures et demie. On est passé directement à trois heures. J'ai toujours onze ans.

(Bruno ouvre plusieurs tiroirs.)

BRUNO. Il n'y a pas de formulaire « anniversaire tombé dans le changement d'heure ».

NINA. Écris-le.

BRUNO. Encore ?

NINA. C'est ton travail.

ALMA. À l'école, tout le monde croit que j'ai douze ans. Ma mère aussi. Il n'y a que moi qui sais. Je suis la seule de la classe qui a douze ans moins une heure.

(Jonas entre, prend un ticket.)

JONAS. Zéro.

BRUNO. Ce n'est pas elle.

NINA. Asseyez-vous, on finit avec mademoiselle.

JONAS. Je peux attendre. Je suis veilleur de nuit.

ALMA. Vous veillez quoi ?

JONAS. Des dinosaures. Au musée d'histoire naturelle. Ils ne font pas grand-chose, mais il faut quelqu'un. La nuit, je leur parle. Ils ne répondent pas, mais ils écoutent bien.

NINA. Les heures de mars partent. On ne sait pas où.

ALMA. Alors je ne vais jamais avoir douze ans ?

NINA. L'année prochaine, vous aurez treize ans directement.

ALMA. Je ne veux pas sauter une année !

JONAS. Excusez-moi. Moi, je viens justement pour une heure.

NINA. Vous l'avez perdue aussi ?

JONAS. Non. J'en ai une de trop. Fin octobre, on recule les montres. À trois heures, il est de nouveau deux heures. Et moi, à ce moment-là, je suis au musée. Tout seul. Je vis la même heure deux fois.

BRUNO. Et alors ?

JONAS. La première fois, je fais ma ronde. La deuxième fois, je refais la

même ronde, devant les mêmes dinosaures. Je voudrais la rendre.

NINA. Personne ne rend une heure.

JONAS. Moi, si. Elle ne me sert à rien. Je ne suis même pas payé pour.

BRUNO. Il en a une de trop. Elle en a une de moins.

NINA. Une heure d'octobre ne rentre pas dans un anniversaire de mars. Ce n'est pas la même saison. Elle est plus froide.

ALMA. Je peux mettre un pull.

BRUNO. Attendez. On ne déplace pas l'heure. On déplace l'anniversaire.

ALMA. Comment ?

BRUNO. Fin octobre, la deuxième fois qu'il est deux heures, vous attendez deux heures et demie. Et là, vous avez douze ans.

NINA. L'heure est vide. Personne ne l'utilise.

ALMA. Mais où ? Chez moi, à cette heure-là, tout le monde dort.

JONAS. Au musée, à cette heure-là, il y a quelqu'un. Moi. Je suis là tous les ans.

ALMA. Au milieu des dinosaures ?

JONAS. Ils sont très calmes. Ils ne chantent pas faux.

ALMA. Je peux venir avec ma mère ?

JONAS. Avec ta mère, oui. Et avec le gâteau.

(Nina tamponne le registre.)

NINA. Transfert d'une heure d'octobre. Accordé.

ALMA. Merci. J'aurai douze ans dans votre heure.

JONAS. Elle sera plus courte, maintenant. Une heure, quand il y a quelqu'un, ça passe vite.

(Alma sort. Jonas reste.)

JONAS. Qu'est-ce qu'on mange, à un anniversaire ? Je n'en ai pas fait depuis longtemps.

BRUNO. Du gâteau.

JONAS. Je vais demander aux dinosaures. Des anniversaires, ils en ont vu passer.

(Il sort.)

TABLEAU 2 : LE RÊVE EN DOUBLE

(Nina et Bruno au guichet. Zoé entre, prend un ticket.)

ZOÉ. Zéro. Bonjour. Je viens déclarer un rêve.

BRUNO. Ce n'est pas elle.

NINA. Ce n'est jamais elle. Un rêve récent ?

ZOÉ. Nuit de dimanche. Je veux le déclarer avant que quelqu'un le prenne.

NINA. Pourquoi quelqu'un le prendrait ?

ZOÉ. Parce qu'il est bien. Je l'ai raconté à la cantine. Tout le monde l'a écouté. Même ceux qui n'écoutent jamais.

(Bruno sort une feuille d'un tiroir.)

BRUNO. Formulaire de déclaration de rêve. Date ?

ZOÉ. Dimanche soir. Enfin, lundi matin. Vers quatre heures.

BRUNO. Lieu ?

ZOÉ. Le gymnase du collège. Mais rempli d'eau. Et au milieu, il y avait une baleine.

BRUNO. Couleur de la baleine ?

ZOÉ. Bleue. Très bleue. Et elle parlait.

NINA. Qu'est-ce qu'elle disait ?

ZOÉ. « Pas maintenant. » Elle ne disait que ça.

(Arthur entre, prend un ticket.)

ARTHUR. Zéro. C'est ici pour déclarer un rêve ?

BRUNO. Ce n'est pas elle.

NINA. Asseyez-vous.

ARTHUR. J'ai rêvé d'une baleine dans le gymnase du collège.

ZOÉ. Non.

ARTHUR. Si. Nuit de dimanche.

ZOÉ. C'est mon rêve ! Tu étais à ma table, à la cantine ! Tu l'as entendu !

ARTHUR. Je l'ai entendu, oui, et je me suis dit : tiens, c'est mon rêve.

NINA. Deux déclarations pour un rêve. On compare.

BRUNO. Couleur de la baleine ?

ARTHUR. Grise.

ZOÉ. Bleue !

ARTHUR. Grise avec du bleu dessous. Tu ne l'as pas vue d'en bas, c'est tout.

BRUNO. Ce qu'elle disait ?

ARTHUR. « Pas maintenant. »

ZOÉ. Il l'a entendu à la cantine.

ARTHUR. Et toi, tu sais comment ça finit ?

ZOÉ. Je me suis réveillée. Elle a ouvert la bouche, et mon réveil a sonné.

ARTHUR. Moi, je ne me suis pas réveillé. Je suis entré dans la bouche.

ZOÉ. Tu mens.

ARTHUR. Dedans, il faisait sec. Ça sentait le papier. Il y avait une lampe, des étagères, des dossiers jusqu'au plafond. Et un bureau.

NINA. Un bureau ?

ARTHUR. Avec quelqu'un derrière. Qui tamponnait des papiers.

NINA. Un tampon rouge ?

ARTHUR. Rouge, oui.

NINA. Et des chaussettes pas pareilles ? Une verte, une jaune ?

ARTHUR. Comment vous savez ?

(Nina se lève, fait le tour du guichet. Elle a une chaussette verte et une chaussette jaune.)

BRUNO. Nina.

NINA. C'est moi. J'étais dans la baleine. Je tamponnais.

ZOÉ. Vous avez fait le même rêve ?

NINA. Avant vous. Lundi, trois heures cinquante-huit. Ce rêve, c'est chez moi. Vous êtes entrés sans ticket.

ARTHUR. On ne savait pas qu'il fallait un ticket.

ZOÉ. Alors ce n'est le rêve de personne ?

NINA. C'est le rêve de trois personnes. C'est encore pire.

ZOÉ. Moi, je le veux. C'est le premier rêve dont je me souviens en entier. D'habitude, il m'en reste un morceau, une porte, une odeur.

ARTHUR. Moi, je ne rêve jamais. Ma mère dit que je dors comme une valise. C'est le premier.

ZOÉ. Le premier de ta vie ?

ARTHUR. Le premier. Et il est déjà à quelqu'un.

(Un temps.)

BRUNO. On pourrait faire une copropriété. Chacun une nuit.

ZOÉ. Bon. Lundi, moi.

ARTHUR. Mardi, moi. Et je veux voir la fin.

NINA. Mercredi, moi. Et dans mon bureau, on frappe avant d'entrer.

ZOÉ. Et la baleine, on lui demande son avis ?

ARTHUR. Elle va dire « Pas maintenant ». Elle ne dit que ça.

ZOÉ. Alors on attendra. Elle finira bien par dire autre chose.

(Nina tamponne le registre.)

NINA. Rêve en copropriété. Accordé.

(Zoé et Arthur sortent en se disputant la couleur. Nina se rassoit.)

NINA. Tu ne dis rien ?

BRUNO. Moi, dimanche, j'étais la baleine.

NINA. C'était toi ?

BRUNO. C'était moi.

NINA. Et pourquoi tu disais « Pas maintenant » ?

BRUNO. Je ne sais pas. J'attendais quelqu'un.

TABLEAU 3 : PLAINTES CONTRE LA LUNE

(Nina et Bruno au guichet. Rafael entre, prend un ticket.)

RAFAEL. Zéro. Je viens porter plainte.

BRUNO. Ce n'est pas elle.

NINA. Ce n'est jamais elle. Contre qui ?

RAFAEL. Contre la Lune.

BRUNO. Motif ?

RAFAEL. Elle me suit. Tous les soirs, je rentre du club d'échecs à pied. Vingt minutes. Je tourne à gauche, elle tourne à gauche. Je m'arrête à la boulangerie, elle s'arrête au-dessus de la boulangerie.

BRUNO. Elle entre ?

RAFAEL. Non. Elle attend dehors. Comme un chien.

NINA. Vous avez essayé de courir ?

RAFAEL. Elle court plus vite que moi. Hier soir, j'ai fermé mes volets. Ce matin, elle était encore là, toute pâle, au-dessus du collège. Elle ne dort jamais. Ce n'est pas normal.

(Noa entre, prend un ticket.)

NOA. Zéro. Je viens porter plainte contre la Lune.

BRUNO. Ce n'est pas elle. Elle vous suit aussi ?

NOA. Non. Justement. Elle ne me suit plus.

RAFAEL. Comment ça, plus ?

NOA. J'ai un télescope sur le balcon depuis trois ans. Tous les soirs, elle passe pile devant. Comme un rendez-vous. Depuis vendredi, elle passe à côté. Elle file vers l'est. Vers la rue du club d'échecs.

RAFAEL. C'est ma rue.

NOA. Alors c'est toi.

RAFAEL. Je n'ai rien fait !

NOA. Elle te suit depuis quand ?

RAFAEL. Depuis vendredi.

(Un temps.)

NOA. Trois ans. Vendredi, je l'ai attendue jusqu'à minuit. J'ai regardé un pigeon à la place. Et toi, tu fermes tes volets.

BRUNO. Formulaire de plainte. Partie adverse : la Lune. Adresse ?

NINA. Elle n'a pas d'adresse.

BRUNO. Il faut prévenir la partie adverse. C'est la règle.

NOA. Je sais où elle est. Là-haut, un peu à droite.

BRUNO. Là-haut, un peu à droite. Il faudrait un témoin.

(Nina monte sur une chaise et ouvre la petite fenêtre du sous-sol. Une lumière blanche entre.)

NINA. Elle est là.

RAFAEL. Vous voyez ! Elle me suit jusqu'à la mairie !

NOA. C'est toi qu'elle regarde. Moi, elle ne me voit même pas.

BRUNO. Plainte numéro un : vous suivez trop. Plainte numéro deux : vous ne suivez plus.

NINA. Ça s'annule.

BRUNO. Ça ne s'annule pas. Ça se partage. Les jours pairs, elle suit monsieur. Les jours impairs, elle passe devant le télescope.

RAFAEL. Et les jours impairs, je rentre dans le noir ?

BRUNO. Vous vouliez qu'elle arrête.

RAFAEL. Oui. Non. Ma rue n'a qu'un lampadaire, et il est cassé. Avant vendredi, je rentrais en courant. Depuis vendredi, je marche.

NOA. Tu as peur du noir ?

RAFAEL. J'ai peur du chemin. Ce n'est pas pareil.

NOA. Moi, sans elle, mon télescope regarde un mur.

(Un temps. La lumière de la fenêtre bouge un peu.)

NOA. Ton club finit à quelle heure ?

RAFAEL. Neuf heures.

NOA. Ma rue est juste après la boulangerie. Si tu passais par chez moi en rentrant ?

RAFAEL. C'est un détour.

NOA. Elle aime les détours. Elle ne fait que ça.

RAFAEL. Et tu me montres dans le télescope ? Pour voir comment elle est, de près, la Lune qui me suit ?

NOA. Elle a des trous partout, et un côté qu'elle ne montre jamais. Tu vas être déçu.

RAFAEL. Je m'en fiche. Moi aussi, j'ai un côté que je ne montre pas.

NOA. Lequel ?

RAFAEL. Je perds aux échecs. Tous les soirs. C'est pour ça que je rentre seul.

(Bruno tamponne le registre.)

BRUNO. Deux plaintes contre la Lune. Classées. La Lune est priée de suivre les deux. Accordé.

(Rafael et Noa sortent ensemble. Nina ferme la fenêtre.)

BRUNO. Elle est encore là ?

NINA. Elle est partie avec eux.

BRUNO. Moi, elle ne m'a jamais suivi.

NINA. Tu ne sors jamais d'ici.

BRUNO. Si je sors, et qu'elle arrive pendant ce temps-là ?

TABLEAU 4 : UN PRÉNOM POUR JEUDI

(Nina et Bruno au guichet. Elena entre, prend un ticket.)

ELENA. Zéro. Bonjour. Je voudrais changer de prénom.

BRUNO. Ce n'est pas elle.

NINA. Ce n'est jamais elle. Pour toujours ?

ELENA. Pour jeudi. De huit heures du matin à huit heures du soir. Après, je reprends le mien.

NINA. Qui êtes-vous, les autres jours ?

ELENA. Elena. Et jeudi, je voudrais m'appeler Rosa.

BRUNO. Pourquoi Rosa ?

ELENA. Le jeudi, ma grand-mère vient à la maison. Elle me regarde, elle sourit, et elle dit : « Bonjour, Rosa. » Rosa, c'est ma mère, quand elle avait mon âge.

NINA. Et vous répondez quoi ?

ELENA. Je dis : « Non, mamie, c'est Elena. » Alors elle arrête de sourire. Elle regarde ses mains. Elle dit : « Bien sûr. Pardon. » Et tout l'après-midi, elle dit pardon. Pour le thé, pour la porte, pour tout.

(Un temps.)

ELENA. Jeudi, je voudrais qu'elle ait raison. Une fois.

(Bruno prend une feuille blanche et commence à écrire.)

BRUNO. Problème. Si vous êtes Rosa jeudi, « Elena » reste vide.

ELENA. Et alors ?

BRUNO. Un prénom vide, ça s'abîme. Ça prend la poussière. Le vendredi, vous le remettez, il gratte.

NINA. Il faut quelqu'un pour le porter.

ELENA. Qui voudrait porter mon prénom un jeudi ?

(Tom entre, prend un ticket.)

TOM. Zéro. Bonjour. Je voudrais changer de prénom.

BRUNO. Ce n'est pas elle.

NINA. Pour jeudi aussi ?

TOM. Pour toujours. Je m'appelle Tom. On est trois Tom dans ma classe. Tom B., Tom L., et moi.

ELENA. Et toi, tu es lequel ?

TOM. Moi, je suis « l'autre Tom ». Quand le prof dit « Tom », on lève la main tous les trois, et ce n'est jamais moi. L'an dernier, on m'a donné la note de Tom B. Un quatre. Personne ne m'a cru.

BRUNO. Vous voulez vous appeler comment ?

TOM. Je ne sais pas. Un prénom que personne n'a. Je pensais qu'ici, vous auriez une liste.

NINA. On n'a pas de liste.

TOM. Alors je prends ce que vous avez.

BRUNO. On a un prénom libre jeudi. Elena.

(Tom regarde Elena.)

TOM. Elena ?

ELENA. C'est le mien. Il est très bien. Je n'ai jamais rencontré d'autre Elena.

TOM. Dans ma classe, il n'y en a aucune. Personne ne lèverait la main à ma place.

ELENA. Tu en prends soin. Tu ne le cries pas dans les couloirs. Et jeudi soir, tu me le rends.

TOM. Et s'il me plaît ?

ELENA. Tu me le rends quand même. Et si quelqu'un t'appelle, tu réponds gentiment. Je ne veux pas qu'on dise qu'Elena est désagréable.

NINA. Alors « Tom » reste vide.

TOM. Il y en a deux autres. Ils peuvent se serrer.

NINA. Non. Un prénom vide, il s'abîme.

(Un temps. Bruno pose son stylo.)

BRUNO. Je prendrai Tom.

NINA. Toi ?

BRUNO. Pour un jeudi. Je m'appelle Bruno depuis toujours.

TOM. Vous allez être le Tom le plus vieux de la ville.

BRUNO. Et quand on dira « Tom », je ne lèverai pas la main. Comme ça, ce sera vous.

NINA. Et « Bruno » ? Il reste vide.

BRUNO. Quelqu'un veut Bruno ?

ELENA. Non merci.

TOM. Non.

(Nina ouvre le tiroir du guichet.)

NINA. Je le garde dans le tiroir. Il ne prendra pas la poussière.

(Elle tamponne le registre.)

NINA. Jeudi. Elena devient Rosa. Tom devient Elena. Bruno devient Tom. Bruno reste dans le tiroir. Accordé.

TOM. Et je m'appelle comment vendredi ?

BRUNO. Tom. Mais vous aurez été Elena. Ça se voit, après.

ELENA. Et si jeudi, ma grand-mère m'appelle Elena ? Si, justement ce jour-là, elle se souvient ?

TOM. Tu m'appelles. Je viendrai.

(Ils sortent.)

TABLEAU 5 : RETIRER UNE PHRASE

(Nina et Bruno au guichet. Inès entre, prend un ticket.)

INÈS. Zéro. Je voudrais retirer une phrase.

BRUNO. Ce n'est pas elle.

NINA. Ce n'est jamais elle. Quelle phrase ?

INÈS. Mardi, à la récré, j'ai dit : « De toute façon, tu ne comprends jamais rien. »

NINA. À qui ?

INÈS. À Sam. On se connaît depuis qu'on a six ans. Je voudrais que vous l'effaciez. Que Sam ne s'en souvienne plus.

NINA. On n'efface pas. On remplace, par une phrase du même poids.

Écrivez-la.

(Inès écrit sur un papier et le pose sur un plateau de la balance. Le plateau descend d'un coup.)

BRUNO. Quatre cents grammes.

INÈS. Pour huit mots ?

NINA. Écrivez celle qui la remplace.

(Inès écrit et pose un papier sur l'autre plateau. Rien ne bouge.)

INÈS. « Désolée. »

BRUNO. Dix grammes.

(Elle écrit encore.)

INÈS. « Je suis vraiment désolée, je ne le pensais pas. »

BRUNO. Trente. « Je ne le pensais pas », tout le monde le dit.

INÈS. « Tu comprends plein de choses. »

BRUNO. Cinquante. « Plein de choses », c'est vague.

(Inès écrit encore, plus longtemps.)

INÈS. « Tu es la personne que je préfère dans tout le collège. »

BRUNO. Deux cents grammes. Mais elle ne remplace rien. Elle s'ajoute.

INÈS. Alors je la garde pour plus tard. Je ne vais jamais y arriver.

(Sam entre, prend un ticket. Inès reprend ses papiers sur le deuxième plateau et les cache derrière son dos.)

SAM. Zéro. Bonjour. Je voudrais réclamer une réponse.

BRUNO. Ce n'est pas elle.

INÈS. Sam.

SAM. Inès.

NINA. Quelle réponse ?

SAM. Mardi, après la récré, j'ai posé une question : « On se parle encore ? » Pas de réponse. Mercredi, rien. Jeudi, rien. Six ans, ça fait plus de deux mille jours. On s'est parlé tous les jours. Sauf mercredi et

jeudi. Une question, normalement, ça a une réponse. Alors je viens la réclamer.

NINA. Vous avez une idée d'où ?

SAM. Quelque part entre la cour et la salle de maths.

(Inès montre les papiers.)

INÈS. Elle est là. Enfin, j'essaie.

SAM. C'est quoi ?

INÈS. Des phrases. Pour remplacer celle de mardi. Elles sont trop légères.

(Sam prend les papiers et les lit.)

SAM. « Désolée. » Dix grammes ?

BRUNO. Neuf et demi.

SAM. Mardi, tu avais raison. Je ne comprenais rien. Tu étais bizarre toute la matinée, et moi je racontais des blagues. La blague du pingouin dans l'ascenseur. Trois fois.

INÈS. Quatre.

SAM. Quatre. Et toi, tu ne riais pas, alors je recommençais.

INÈS. Mon lapin est mort lundi soir.

(Un temps.)

SAM. Tu ne me l'as pas dit.

INÈS. Je ne l'ai dit à personne. Je pensais que si je ne le disais pas, ce n'était pas vrai. Pardon.

(Le deuxième plateau de la balance descend, lentement, jusqu'à être au niveau du premier.)

BRUNO. Quatre cents grammes.

NINA. Quatre cent dix.

SAM. Elle ne l'a même pas écrite.

NINA. Celles-là, on ne les écrit pas.

SAM. Il s'appelait comment, ton lapin ?

INÈS. Capitaine.

SAM. Un lapin qui s'appelle Capitaine ?

INÈS. Il commandait la cage.

(Sam rit. Inès aussi, un peu.)

SAM. Et ma réponse ? On se parle encore ?

INÈS. On se parle, là.

SAM. Ça compte ? On est dans une mairie. Il faudrait peut-être un papier.

(Bruno prend le tampon. Nina pose sa main sur la sienne.)

NINA. Laisse. Ça ne passe pas par nous, ça.

(Inès et Sam sortent ensemble.)

SAM. C'est un pingouin qui entre dans un ascenseur...

INÈS. Non !

TABLEAU 6 : L'INSPECTION

(Nina et Bruno au guichet. Mila est assise sur une chaise, un ticket à la main. Des pas dans l'escalier. Bruno glisse le tampon dans le tiroir de gauche, sous un dictionnaire.)

(L'inspectrice entre, ses cheveux attachés avec un crayon. Léon la suit, un mètre ruban et un classeur dans les bras.)

L'INSPECTRICE. Bonjour. Inspection des services de la ville.

BRUNO. Ce n'est pas elle.

NINA. Ce n'est jamais elle. Prenez un ticket.

L'INSPECTRICE. Je ne viens pas déposer une demande. Je viens fermer ce guichet.

MILA. J'étais là avant.

L'INSPECTRICE. Ce ne sera pas long.

MILA. C'est ce qu'on m'a dit au guichet un. À neuf heures.

L'INSPECTRICE. Léon.

(Léon déroule le mètre ruban le long du comptoir.)

LÉON. Guichet sans numéro. Absent de tous les plans de la mairie. Un mètre vingt de comptoir. Deux chaises. Une balance. Un distributeur de tickets.

(Il prend un ticket, puis un autre.)

LÉON. Zéro. Zéro. Il ne donne que des zéros.

L'INSPECTRICE. Léon.

LÉON. Pardon.

L'INSPECTRICE. Ce guichet n'a pas de budget. Pas de téléphone. Et vous deux, vous n'êtes sur aucune liste du personnel. Qui vous a embauchés ?

NINA. Personne.

BRUNO. On nous a dit de nous asseoir là.

L'INSPECTRICE. Qui ?

NINA. Quelqu'un qui allait revenir.

L'INSPECTRICE. Depuis quand ?

BRUNO. Trente-deux ans. En mai.

LÉON. Ça fait beaucoup d'attente.

L'INSPECTRICE. Je fais l'inventaire, et je mets les scellés. Le registre. Le tampon.

(Nina et Bruno ne bougent pas. L'inspectrice ouvre le tiroir de gauche, soulève un dictionnaire et prend le tampon.)

BRUNO. Comment vous saviez ?

L'INSPECTRICE. C'est là qu'on range les tampons. Partout.

NINA. Partout, c'est à droite.

MILA. C'est bientôt mon tour ?

L'INSPECTRICE. Il n'y a plus de tour. Le guichet ferme.

MILA. Alors j'attends qu'il rouvre.

LÉON. Elle a l'air sérieuse.

MILA. Je suis sérieuse. J'ai pris un ticket. Au guichet un, on m'a envoyée

au deux. Au deux, au trois. Au onze, on m'a dit de descendre. Je ne remonte pas.

LÉON. Et c'est quoi, ta demande ?

MILA. Je la dis quand c'est mon tour.

L'INSPECTRICE. Léon, le registre.

(Léon ouvre le registre par la fin et tourne les pages vers le début.)

LÉON. « Deux plaintes contre la Lune. » « Rêve en copropriété. » « Transfert d'une heure d'octobre. » Madame, c'est n'importe quoi.

L'INSPECTRICE. C'est noté ?

LÉON. Tout est noté. Et tout est accordé. Il n'y a pas de page un. Ça commence à la page zéro.

L'INSPECTRICE. Lisez.

LÉON. « Demande zéro. Demain, on déménage dans une autre ville. Je voudrais qu'on écrive quelque part que j'ai habité ici. Au guichet un, on m'a envoyée au deux. Au deux, au trois. Au onze, on m'a dit que ça n'existait pas. Alors je m'assois à cette table, et j'ouvre un guichet. Signé : Clara, onze ans. »

(L'inspectrice pose le tampon sur le comptoir. Mila se lève et la regarde.)

LÉON. Madame ? Vous vous appelez Clara, non ?

L'INSPECTRICE. Il y a beaucoup de Clara.

NINA. Elle avait un crayon dans les cheveux.

BRUNO. Elle a écrit le panneau avec un feutre presque sec.

NINA. Moi, je venais déclarer une chaussette perdue. Une jaune. Elle m'en a donné une verte.

BRUNO. Moi, j'avais dix ans. Je cherchais les toilettes.

NINA. Elle nous a dit : « Asseyez-vous là, tous les deux. Je reviens. »

BRUNO. Alors on s'est assis.

(Un temps. L'inspectrice touche le crayon dans ses cheveux.)

L'INSPECTRICE. Le lendemain matin, la voiture était pleine. Je ne suis pas revenue. Je pensais que vous étiez rentrés chez vous.

BRUNO. Il fallait garder la place. Le soir, on rentrait. Le matin, on revenait. Au cas où.

NINA. Et puis des gens sont venus. Il fallait leur répondre.

L'INSPECTRICE. Et ma demande ? Elle a été refusée, comme partout ?

(Nina tourne le registre vers elle.)

NINA. Lisez en dessous.

L'INSPECTRICE. « Noté : Clara a habité ici. Accordé. »

(Un temps.)

LÉON. Madame. Qu'est-ce que je mets dans le rapport ?

L'INSPECTRICE. Depuis quinze ans, je ferme des guichets, Léon. Celui-là devait être le quarante-troisième.

MILA. C'est mon tour, maintenant ?

L'INSPECTRICE. Quelle est votre demande ?

MILA. Je voudrais un guichet pour les gens qui n'ont pas de guichet. Pour les demandes trop petites, ou trop bizarres, ou trop grandes. En haut, ils disent que ça n'existe pas. Ici, on les écrit. Mais tout à l'heure, quelqu'un a dit qu'il allait fermer.

(L'inspectrice tend le tampon à Nina.)

L'INSPECTRICE. C'est votre guichet.

(Nina tamponne le registre.)

NINA. Demande accordée.

MILA. Merci. Je reviendrai. J'en ai d'autres, des petites.

(Mila sort en courant.)

L'INSPECTRICE. Léon, notez. Guichet zéro. Un mètre vingt. Deux agents. Un registre plein. Rien à fermer.

LÉON. Et les scellés ?

L'INSPECTRICE. Gardez-les. On en aura besoin ailleurs.

(Léon sort. L'inspectrice va au distributeur et prend un ticket. Elle le regarde.)

L'INSPECTRICE. Zéro.

NINA. Bonjour. Guichet zéro. Quelle est votre demande ?

L'INSPECTRICE. Je voudrais revenir.

(Bruno regarde la porte, puis l'inspectrice.)

BRUNO. C'est elle.

(Noir.)



Travaille ce texte avec Acto

Une voix te donne la réplique, tu l'apprends à ton rythme, tu te testes.

acto.re/biblio

Ce que tu peux en faire

Texte original écrit pour Acto. Lis-le, imprime-le, travaille-le en cours, joue-le en audition ou en self-tape : c'est fait pour ça, et tu n'as rien à demander. Pour une représentation publique ou un usage commercial, écris-nous à contact@acto.re.